

Petit tour en autrefois : le marché du Vigan



LE MARCHÉ DU VIGAN

(petit tour en autrefois)

Le marché du Vigan (en Cévennes gardoises) photo sépia non datée mais probablement venue d'un siècle en arrière. On aimerait entrer dans la photo et se trouver illuminé du même soleil, entendre l'accent du lieu et faire quelques achats de produits fermiers auprès de ces gens simples, dont on apprécie la chance paisible et rassurante de vivre dans un monde normal, autant que le suggère la vue d'ensemble.

Comme l'écrit Catherine Nay dans ses souvenirs* : ***« Je viens d'une enfance où l'on ne parlait pas la langue d'aujourd'hui. Tous ces mots anxiogènes : chômage, insécurité, immigration, intégration, réchauffement climatique, Internet, réseaux sociaux, portables, sida et même cancer ne faisaient pas partie de notre vocabulaire. Misère non plus... Ouverts et tolérants, nos parents nous ont immunisés contre ces deux poisons de l'âme : l'envie et la détestation d'autrui. »*** Cette photo est de ce monde paisible et traditionnel où l'on différencie le bien du mal, où existe une morale, où l'on respecte le travail, le bien commun et les anciens. Un monde où l'on éduque les enfants, où l'on travaille dur, où la parole des piliers de la vie ordinaire est sacrée : celle du

maire, de l'instituteur, du curé, du médecin, du garde-champêtre. Il n'y a ni vandales, ni écologistes, ni envahisseurs, ni bobos venus de Paris faire la leçon de choses aux paysans façonnés par la vie cévenole. Regardons bien les détails de cette photo :

À gauche est installée une tente de bonne taille donnant son importance au marché. Vient de là une femme en chapeau et robe longue, que l'on se plaît à imaginer jeune, mince et élancée. Un enfant en blouse regarde le photographe (en ce temps-là il fallait un moment et une installation pour photographier). On aimerait voir ce que proposent les gens tournant le dos sous leurs ombrelles, au pied de l'escalier de la halle. On voudrait aussi s'asseoir avec eux sur leurs chaises en bois et paille sentant bon la cire d'abeille. Plus près de nous un homme en canotier et vêtements de velours côtelé s'intéresse au photographe tandis qu'une femme, mains sur les hanches, fait de même sans interrompre sa conversation avec une autre femme. Plus loin un homme en chapeau paysan et vêtements simples (velours côtelé aussi probablement) observe ce qui est proposé à un étal bas sur lequel se penche une femme. Un paysan est assis, occupé sans doute à quelque travail qu'il destine à une panier en osier placée devant lui. Ombrelles et chapeaux sont omniprésents. Des choses simples et de bon sens. Ici pas de lunettes de soleil, de portables, de baladeurs, de tenues excentriques. Pas de graffitis sur les murs de la halle. Rien que la vie paisible, respectueuse, économe et laborieuse.

Comme je les aime nos ancêtres ! Comme je les envie aussi... Si leur vie n'était pas facile, du moins était-elle préservée de toutes ces folies d'aujourd'hui : ces agitations vides de sens, cette contestation permanente dans une guerre de tous contre tous, ces mensonges institutionnalisés retirant toute perspective d'avenir, cet abandon de notre nation à des associations et syndicats ne représentant qu'eux-mêmes et pas la majorité, cette soumission à des entités supranationales

non élues, ces revendications contre nature, cette négation de notre civilisation, cette violence systémique, cette absence de culture, de bon sens et de patriotisme, ce reniement de ce que nous sommes, de ce que furent nos ancêtres, de ce qu'ils ont édifié et nous ont légué, cette absence de projets pour la jeunesse et le futur... Ah, me voici sorti de la photo... dommage, j'étais bien avec eux, je pense que vous aussi... Si je n'ai pas la chance de voir renaître la France dans cette vie, au moins partirai-je sans regret rejoindre ces gens bienheureux imprégnés de cette sagesse d'antan dans laquelle ils ont vécu.

Daniel Pollett

* Nay Catherine, *Souvenirs souvenirs...* Éditions Robert Laffont, Paris, 2019, 352 pages.